



ÉDITORIAL

Chères et chers sociétaires,

Il était impossible, pour les membres du bureau de la Société préhistorique française et pour l'ensemble de son conseil d'administration, de ne pas ouvrir ce nouveau bulletin sans rendre un hommage appuyé à notre collègue et ami Grégor Marchand, disparu le 1^{er} juin dernier. Notre communauté perd un « archéologue fervent », comme il se définissait lui-même, et surtout un esprit brillant.

À travers ses recherches, les sites dont il a coordonné la fouille, les jeunes générations qu'il a contribué à former ainsi que les bénévoles qu'il a toujours impliqués à tous les stades de son travail, il aura profondément transformé notre perception du Mésolithique. Ce n'est certainement pas une œuvre qu'il a accomplie seul – il ne l'aurait certainement pas revendiqué ainsi – mais chacun reconnaîtra son apport essentiel et son impulsion décisive dans ce renouvellement épistémologique majeur. Depuis quelques années, il militait pour « assassiner le Mésolithique », notamment dans un article « de révolte contre l'évolutionnisme mou qui hante ce petit morceau de champ scientifique¹ » qui traduit finalement assez bien le caractère de ce chercheur provocateur et facétieux, certes, mais surtout exigeant. Si c'est ce Mésolithique qui a malgré tout occupé une grande partie de sa carrière académique – et en particulier celui de la façade atlantique de l'Europe – Grégor a débuté ses travaux sur les premières sociétés néolithiques et leurs relations avec les communautés mésolithiques. Il était animé par une véritable passion pour l'archéologie et une boulimie de terrain qui ne le quittait pas, même pendant ses vacances familiales. D'une humeur voyageuse, jusqu'au bout, il les a arpentés, pour inlassablement prospecter, fouiller et étudier des sites avec une ligne directrice qui dévia peu, au moins au cours de la dernière décennie : mieux saisir la complexité des sociétés de chasseurs-collecteurs maritimes. C'était d'ailleurs l'objet du programme de recherche GEOPRAS² qu'il coordonnait et dans lequel il se sera investi sans compter. Si son tropisme nomade l'a conduit des rives du Golfe d'Oman à celles de la mer du Labrador et du Golfe de Saint-Laurent, la péninsule armoricaine, si chère à son cœur, restait toutefois son port d'attache. Les îles du Morbihan tout d'abord, même celles englouties et leurs légendes comme l'île des Birvidaux, les petits abris sous roche finistériens qu'il arpentaient à travers le programme « Tous aux abris ! » ou encore la presqu'île de Quiberon sur laquelle il s'était tant investi avec la fouille de Beg-er-Vil ; et puis les berges de l'Éllé, cette rivière qui coulait en bas de chez ce jeune Quimperlois et sur laquelle il a fait ses premiers pas en Préhistoire.

Touché trop jeune par la maladie, il aura réussi à s'en relever et produire un ouvrage majeur, *Préhistoire atlantique*³, qui se révélera être, grâce à une soif de vivre qui nous impressionna tous, une œuvre programmatique et foisonnante constituant l'une des contributions capitales à la Préhistoire française de ces quinze dernières années.

1. *In litteris*. « À discuter, bien évidemment » concluait-il le message par lequel il nous transmettait cet article.

2. <https://osur.univ-rennes.fr/actualites/geopras-un-projet-anr-pour-comprendre-les-societes-littorales-de-la-prehistoire-recente>

3. *Préhistoire atlantique. Fonctionnement et évolution des sociétés du Paléolithique au Néolithique*, Paris, Errance, 2014, 528 p.

Grégor a aussi été membre du conseil d'administration de la SPF entre 2004 et 2006 et surtout un contributeur important des colonnes du Bulletin au cours des vingt-cinq dernières années : nombreux articles sur le Paléolithique final, le Mésolithique et le Néolithique, informations scientifiques, comptes rendus d'ouvrage, co-organisations de plusieurs séances et ceci jusqu'au bout, avec la prochaine séance à paraître, *Explorer la côte, sonder le passé : méthodes et pratiques de la Préhistoire maritime*, coorganisée et coéditée par Grégor, contre vents et marées.

Ceci n'est pas une nécrologie et n'a pas vocation à l'être. Nous laissons à ses plus proches collègues – qui étaient souvent ses amis – le soin de détailler la formidable carrière de cet être savant et réjouissant, débordant d'humour, d'humanité et d'énergie qui manque déjà terriblement à notre communauté. La Société préhistorique française présente ses plus sincères condoléances à sa famille et nous partageons leur peine immense. Nous lui dédions ce volume du Bulletin de la Société préhistorique française.

Punk never dies. Kenavo va mignon.

Le Conseil d'administration de la Société préhistorique française



Grégor de retour à Lampaul-Plouarzel d'une mission avortée dans l'archipel de Molène avec Yohan Sparfel et Yvan Pailler (photo : Y. Sparfel, 2004)